



# **Journée du sous-marin**

## **2020**

*Association générale des amicales de sous-marinière (AGASM)*

Section *Ondine*  
Cherbourg et Contentin

## ***Journée du sous-marin 2020***

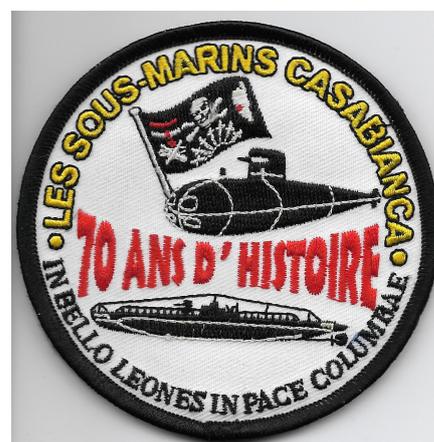
Ne pouvant nous réunir pour notre traditionnelle cérémonie annuelle, je vous propose un retour sur l'histoire de cette journée du sous-marin. Si vous consultez le site des forces sous-marines, vous trouverez : « *La journée du sous-marin a été créée en 2003 par le Vice-Amiral d'Escadre d'Arbonne et a lieu à la date anniversaire de la fuite, sous les bombardements allemands, le 27 novembre 1942, des sous-marins Casabianca, Glorieux, Marsouin et Iris. Elle vise à resserrer les liens entre les générations de sous-mariniers, rendre hommage aux victimes des accidents survenus et participer au rayonnement des forces sous-marines et de la Marine nationale auprès de la population.* »

Cette grande histoire, les sous-mariniers de ma génération l'ont redécouverte par des rencontres avec les derniers survivants. Elle est devenue une tradition orale.

Mon lien avec le « Casa » est Pierre Favreau, engagé à 17 ans comme radiotélégraphiste.



*La plupart des propos ci-dessous sont tirés d'une conférence au fort Lamalgue le 27 novembre 2012, pour les 70 ans de l'évasion de Toulon dont le mérite revient au CF Nicolas Lambropoulos, commandant l'équipage bleu du Casabianca, de M. Xavier Lasserre, fil de l'amiral Georges Lasserre et des témoignages de M. Pierre Favreau. Les photographies sont issues des collections personnelles de messieurs Xavier Lasserre et Pierre Favreau, des collections de l'ECPAD et de la reproduction de documents du fonds « L'Herminier » avec l'aimable autorisation du Service Historique de la Défense.*



## Contexte historique

Dans la foulée du débarquement allié en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942, Hitler lance l'opération Attila dont l'objectif est d'envahir la zone dite *libre*. Parmi ses objectifs, il compte s'emparer de la flotte française basée à Toulon, a minima l'empêcher de s'échapper.

Le commandant L'Herminier, commandant du *Casabianca* nous raconte :

*« Durant les huit jours qui ont précédé l'agression, les ordres ont été constamment changés. Ces journées ont été remplies d'une angoisse affreuse pour toute la Marine embarquée. Le 12 novembre, les commandants reçoivent l'ordre d'annoncer à leur équipage qu'il faut se préparer à saborder leur bâtiment sur ordre. Sur mon bateau, prêt à toute mission, la gorge serrée, j'ai appris la nouvelle à mon équipage tout en leur disant que j'espérais encore recevoir l'ordre d'agir, d'appareiller ou d'exécuter une mission d'attaque contre tout agresseur. »*



La réaction de l'équipage, avec les mots Pierre Favreau :

*« On a discuté entre nous et on a décidé tous, sans exception, que nous ne nous saborderions pas. On a alors délégué le quartier maître chef torpilleur Henry qui était le plus ancien des quartiers maîtres, et le matelot canonnier Gravier, le plus jeune de l'équipage en disant au commandant : nous venons au nom de tout l'équipage, sans exception, vous dire notre volonté de ne pas nous saborder. On veut partir et faire la guerre. Et ça c'était un état d'esprit général. »*

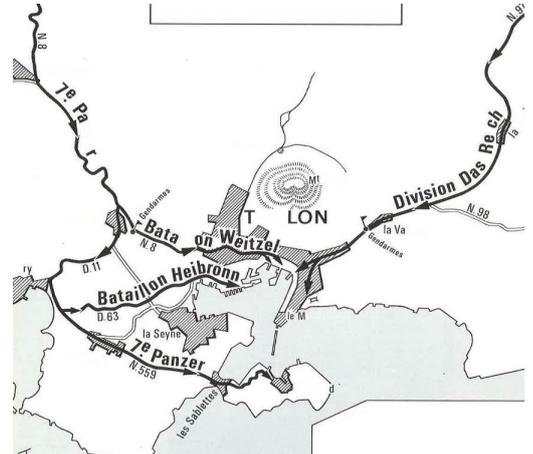
Dans son rapport, L'Herminier poursuit :

*« Pour cacher mon émotion, je leur ai rétorqué qu'ils n'auraient qu'à exécuter mes ordres comme d'habitude et qu'il n'y avait rien de perdu. »*

Une phrase authentique de commandant de sous-marin que j'ai moi-même entendu régulièrement !

Nous voici donc à Toulon, à 5h du matin, en ce 27 novembre 1942. Conformément aux plans, une section de SS est à la porte Bazeille qui donne accès aux appontements des sous-marins.

« C'est le quartier maître torpilleur Lionnais qui était de garde en passerelle. Il observe un remue-ménage sur le quai et entend crier « Les boches arrivent ! ». A 05h05 il déclenche le signal convenu pour donner l'alerte : un long coup de klaxon. Tout le monde est aussitôt sur pied. Tout avait été prévu pour que le Casabianca puisse appareiller en trois minutes. »



La darse du Mourillon était fermée par une série de madriers en bois reliés entre eux par des chaînes. C'est la *Venus* qui s'élançe pour briser l'obstacle.

Le *Casabianca* passe alors en tête et file vers la grande passe suivi de la *Venus*, du *Marsouin*, de l'*Iris* et du *Glorieux*.

Monsieur Favreau :

« La rade était illuminée comme en plein jour par les fusées éclairantes lancées par les Allemands. Leurs avions lâchaient des bombes et des mines magnétiques qui explosaient au contact de l'eau. On a eu beaucoup de chance, les mines étant toutes tombées assez loin du bateau. »

Le *Casabianca*, lancé à vive allure, a vite atteint la grande passe. Elle est fermée par un filet anti-sous-marin lequel est manœuvré par un remorqueur. Le patron de ce dernier refuse d'ouvrir parce qu'il « n'a pas d'ordre » ! Henri Bellet, le commandant en second s'est armé d'un pistolet et court sur le pont, prêt à sauter à l'abordage du remorqueur. Par ce geste, Bellet se sacrifiait. Après avoir fait tant d'effort pour préparer le sous-marin à fuir, il allait se retrouver sur un remorqueur pendant que le sous-marin filerait sous son nez !

A lui le mot de la fin :

« Pourtant il fallait bien que quelqu'un le fasse. Mais, au moment où j'allais m'apprêter à descendre, il restait peut être encore vingt mètres, une bombe ou une mine a explosé assez près, du côté de la jetée Nord et aussitôt, monsieur Franschesqui a crié « j'ouvre ! ». Et il a ouvert. »

Sa place au premier plan, si je puis dire, lui a inspiré après coup une remarque d'une remarquable justesse :

« Ce qu'il faut remarquer dans cette histoire c'est que cet homme détenait, comme patron de remorqueur, le sort de près de 250 000 tonnes de navires et il était laissé tout seul, sans instructions, devant une passe qui était fermée alors que la nasse se refermait de l'autre côté par les Allemands. »

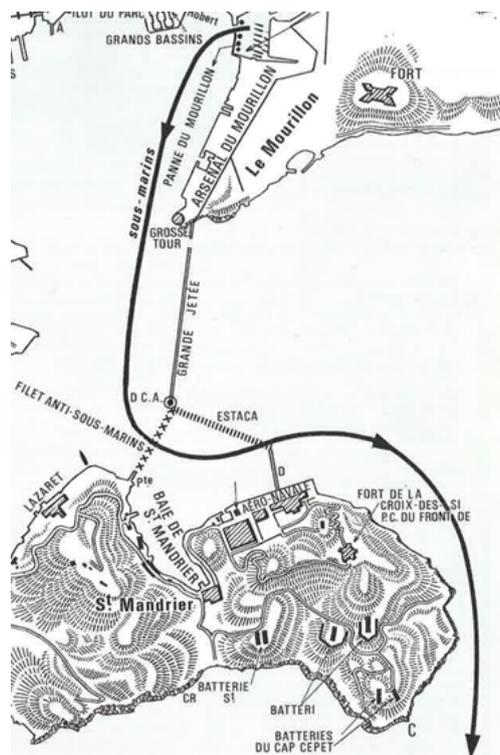
Pour la petite histoire, Henri Bellet est devenu le premier commandant de l'école des applications de l'énergie atomique, l'EAMEA, et l'a installée à Cherbourg.

Monsieur Favreau nous raconte la suite :

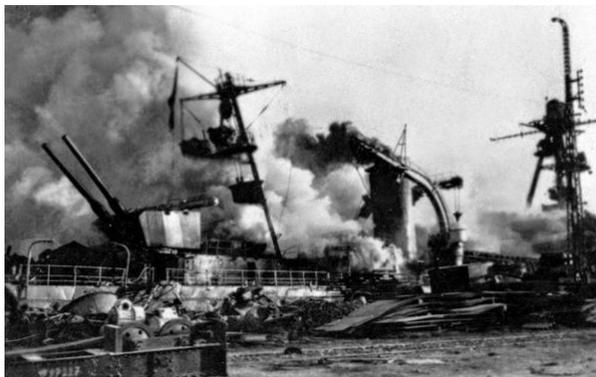
*« Le barrage s'ouvre enfin. Le Casabianca s'engouffre dans le peu d'espace libre. Devant lui, le dernier obstacle : l'estacade anti vedette. Une bombe explose sur l'avant du Casabianca et trois mines pendent dans le ciel sous leurs parachutes. Il n'y a plus une minute à perdre. L'Herminier ordonne « 15 mètres, AV6 ! ». Il y a juste assez de fond pour passer sous l'estacade et d'ailleurs nous avons raclé. Jamais un sous-marin n'avait plongé à cet endroit !*



*Les mines explosent dans le sillage. Le gyrocompas décroche, des tuyaux de combustible se rompent dans la cale, les deux émetteurs radio sont fichus. Toutefois le bateau passe, tenu par l'Ingénieur mécanicien Kerneur au central. Le Casabianca chemine alors, difficilement, dans un champ de mines dont on entendait clairement racler les orins sur la coque. L'Herminier fait hisser les périscopes pour faire un point mais il n'y a rien à voir car, dans la précipitation du départ, le timonier n'a pas retiré les manchons de bronze qui, au mouillage, coiffent les têtes des périscopes. »*



Le *Casabianca* parvient s'éloigner puis reste 24h au large de Toulon, espérant attaquer l'ennemi s'il se présente et aider les éventuels rescapés français. En vain. La mer est vide, seules résonnent les explosions du sabordage.



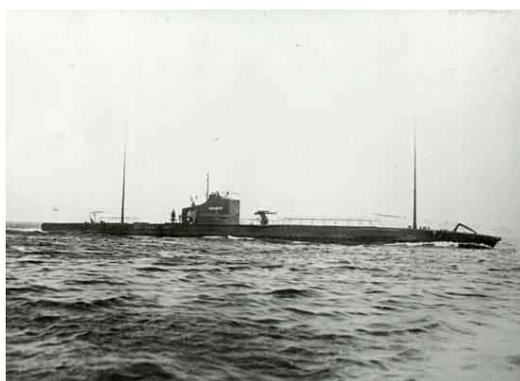
Le bateau prend alors la direction d'Alger.

Dans les eaux du *Casabianca* suit le *Marsouin*, du commandant Mine. Ce dernier venait d'arriver à Toulon après s'être une première fois échappé d'Oran lors du débarquement anglo-américain. Il parvient à s'échapper et à rejoindre Alger pour reprendre le combat.

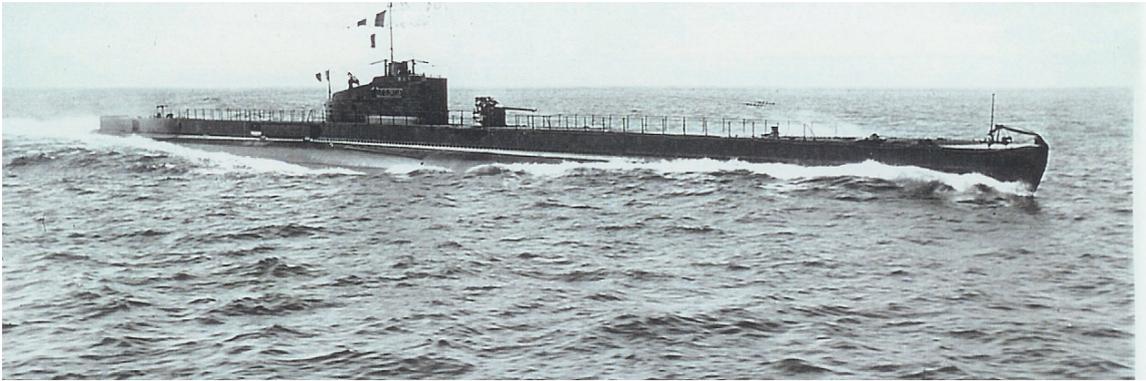
Sur la *Vénus*, le commandant Crescent a appareillé avec sept hommes à bord et il va saborder son sous-marin dans la Grande Rade.



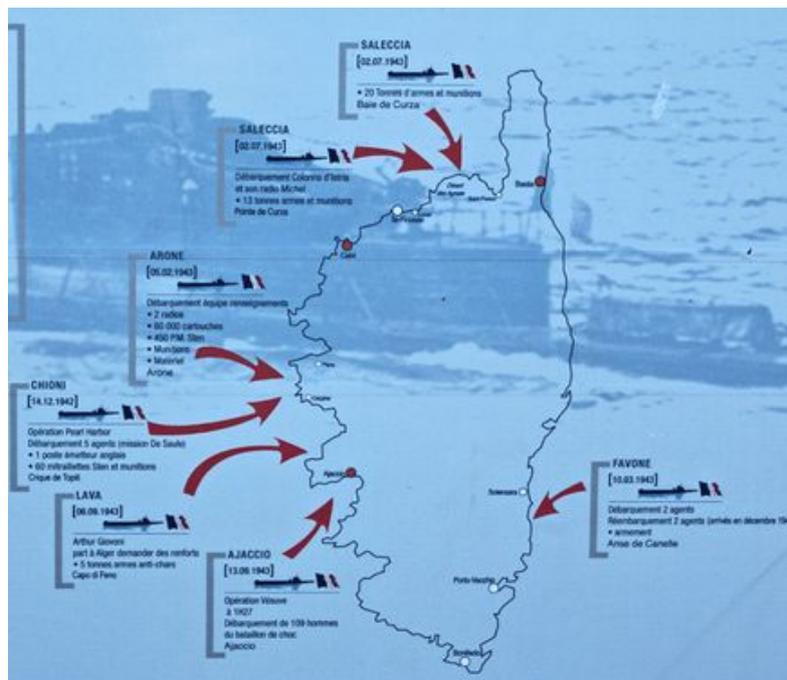
A bord de l'*Iris*, le lieutenant de vaisseau Dégé a appareillé sans son commandant et avec seulement 17 hommes. Il est violemment ébranlé par l'attaque des avions, les disjoncteurs sautent, la fumée envahit le central, les lampes explosent, le moteur bâbord est en feu et les deux barres sont en avarie. Toutefois, il parvient à plonger et à rallier Barcelone où l'*Iris* sera interné pour la durée de la guerre.



Enfin le *Glorieux* du commandant Meynier appareille en dernier, en marche arrière, et en ripostant à l'arme de poing aux tirs allemands . Il plonge, est pris dans un champ de mines mais dont parvient miraculeusement à en sortir pour gagner Oran.



Le *Casbianca* est chargé de faire la liaison avec la résistance en Corse pour lui livrer des armes, du matériel de communication et transférer des agents. Les missions qui lui seront confiées sont à haut risque. Depuis le 11 novembre 1942, 80 000 Italiens et 12 000 Allemands ont débarqué en Corse, soit un occupant pour deux habitants.



Monsieur Favreau :

« Chaque mission en Corse se déroulait selon un plan bien précis. Nous arrivions de nuit en surface vers une heure du matin à vingt-cinq nautiques des côtes puis nous plongeons et progressions à toute petite vitesse. De temps à autres il fallait donner un coup de périscope pour repérer la côte et tenter de nous positionner ce qui n'était pas facile puisque la nuit tous les caps se ressemblent. Puis nous progressions à nouveau. L'avance était très lente, c'était d'ailleurs assez crispant.

Arrivés dans les fonds compris entre quarante et cinquante mètres, nous nous arrêtons et nous posons au fond pour attendre la nuit suivante. Ca faisait des journées très longues en plongée. Quelques fois on a dépassé les vingt-sept heures de plongée d'affilée. Ca devenait alors pratiquement insupportable tellement l'oxygène manquait.

*Quand nous étions posés au fond, tout le monde était envoyé au repos avec interdiction de parler de façon à limiter la consommation d'oxygène. Ne restaient simplement que le chef de quart au central et deux gars prêts à manœuvrer les barres. »*



Le 13 septembre 1943, une mission bat tous les records puisque le sous marin achemine 109 hommes du bataillon de choc *Gambiez*. Le total de 170 hommes à bord constituent un record pour un sous-marin de ce tonnage.



Monsieur Favreau nous raconte :

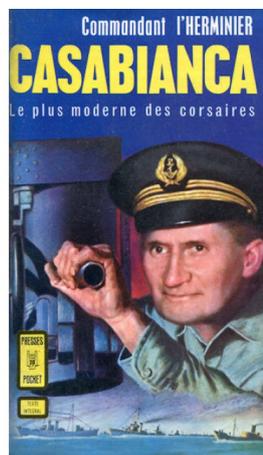
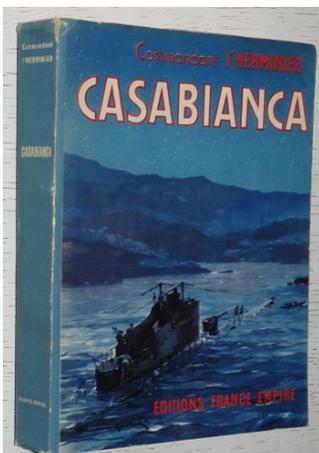
*Dans la foule il y a des gens qui avaient commencé à compter tout bas et puis, d'un seul coup, ils arrivent à trente et voient que des bonhommes sortent toujours des trois panneaux du sous-marin. Alors, tout le monde à repris le décompte : 31, 32, 33 etc jusqu'à 50. Les gens disaient alors « mais c'est formidable! ». Mais des hommes sortaient toujours du sous-marin. Le décompte a alors continué jusqu'à 109. Alors là, il y a eu un grand silence et d'un seul coup une clameur s'est élevée : « Vive le Casabianca, vive la Corse ! »*



Pierre Favreau devant le monument des sous-marinières à Toulon le 27 novembre 2012 pour les 70 ans de l'évasion.

**POUR ALLER PLUS LOIN :**

Pour ceux qui voudraient en savoir plus sur l'histoire du *Casabianca*, vous pouvez lire les livres ci-dessous ou visionner le film de 1951 de Georges Péclet.



**Savez-vous qu'il y a un lien entre l'épopée du Casabianca et le débarquement de Normandie?**

Je n'ai pas encore perdu toute raison. Ce lien s'appelle Jean Couturier. Sous-marinier sur le *Casabianca*, il s'est échappé de Toulon sous les ordres de L'Herminier. A Alger, il a changé de voie et a finalement fait partie des 177 Français du jour J sous les ordres de Kieffer.



Comme le disent souvent les sous-marinières, « on a les chefs que l'on mérite » !



## ***Journée du sous-marin 2020 Ondine « virtuelle »***

*Il est certain que j'aurais aimé me retrouver avec vous pour notre traditionnelle cérémonie au cimetière suivi du repas au quai de mers plutôt que de passer du temps sur mon clavier pour préparer cette JSM virtuelle. Cela ne doit pas nous empêcher de penser à tous les sous-mariniers d'hier et d'aujourd'hui qui nous sont proches d'une façon ou d'une autre.*

*Pour moi cette année, ce seront Pierre Favreau et Gaston Sanz (du Rubis de 1940) qui m'ont relatés leurs exploits avec un oeil pétillant et un humour qui prouvent que l'on peut se remettre de tout. Ce sera également l'équipage bleu du Suffren avec qui j'ai passé les dernières heures de plongée de ma carrière. Je vous parlerais bien des sourires mais nous portons le masque en permanence !*

*Je vous propose donc un « Black Friday » tout aussi virtuel que l'autre mais qui a du sens car « Black is beautiful »!*

X. Ruelle